

Deux mille voyageurs sont montés sur ce paquebot. De nombreux touristes qui, sait-on jamais avec le hasard, peuvent croiser du beau monde sur ce *Queen Elizabeth* quittant New York pour l'Ancien Monde.

Il y a Arthur Rubinstein. Le célèbre pianiste polonais.

Il y a le roi Fayçal II. Le jeune roi d'Irak.

Il y a Chaplin.

Le temps a passé, a travaillé comme cette eau qui frotte la coque du paquebot. Chaplin n'est plus un gamin. Ce n'est plus un petit comique de music-hall. Ce n'est plus la star du cinéma muet, l'as de la pantomime. Le cinéma parlant

est arrivé avec ses "*talkies*" et il a fallu que chacun s'adapte, sorte du silence, donne de la voix. C'était parler ou la mort professionnelle. Le risque, c'est de parler et de ne plus être reconnu par le public. Des voix mal posées, stridentes ou inadaptées au physique de l'artiste condamnent des vedettes du muet.

Chaplin a soixante-deux ans. Il est immensément célèbre.

Sur ce paquebot, suivi pour l'instant d'une multitude de mouettes en attendant les hordes de journalistes et de curieux, il y a du beau monde. Parmi les hôtes du *Queen Elizabeth* voyage aussi une jeune journaliste, Simone McElum. Pareille concentration de célébrités sur le bateau ne pouvait que suggérer à la rédaction du *Doyounews* de dépêcher un œil affûté.

Les grands de ce monde aiment à se retrouver. Le paquebot offre des lieux de rencontre, la longueur du trajet offre du temps de discussion. Ce jour-là, le pianiste Rubinstein dîne avec le comédien cinéaste Chaplin. Dîner d'artistes.

Chaplin escompte bien que la polémique née aux États-Unis disparaîtra aussi vite que ces remous que laisse le paquebot. Un peu de mousse, pas plus.

Au cours de ce repas festif, il trouve de quoi se changer les idées dans une succession de plats raffinés et de tintements de verre de champagne.

La discussion va bon train entre ces deux stars aux USA. On parle musique et cinéma. Rubinstein de Chopin et Chaplin de son film *Les Feux de la rampe*. L'un et l'autre oublient aussi leur monde professionnel et trouvent des terrains d'entente neutres, des espaces vierges, des bulles.

Au fil du repas, la conversation se fait plus grave. Rubinstein est polonais. L'histoire n'a

pas été tendre avec lui et sa famille. Il sait ce que c'est d'avoir été juif sous le nazisme. Alors qu'il parle de sa famille, de ceux qui sont morts et de ceux qui ont survécu, il pose une question impromptue à Chaplin.

– Monsieur Chaplin, êtes-vous juif ?

Chaplin marque un temps très bref et la réponse fuse, avec la fluidité d'une de ses pantomimes :

– Non, je n'ai pas cet honneur.

Le pianiste savoure la répartie pétillante et demande qu'on leur resserve un verre de ce délicieux champagne.

Pendant qu'Arthur Rubinstein converse avec Oona, parle de l'œuvre de son père, le prix Nobel de littérature, Eugène O'Neill, et la complimente sur l'éducation de ses enfants, Charlie Chaplin se saisit de deux fourchettes qu'il plante dans deux petits pains laissés dans la corbeille. Un peu cabot, il n'aime pas qu'on lui vole la vedette... La jeune journaliste du *Doyounews*, Simone McElum, qui n'est pas loin, le voit faire et pense